



HAL
open science

Le temple tardif de l'agglomération de Liberchies dans le cadre de la cité des Tongres

Fabienne Vilvorder

► To cite this version:

Fabienne Vilvorder. Le temple tardif de l'agglomération de Liberchies dans le cadre de la cité des Tongres. *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2014, La fin des dieux, 71 (1), pp.119-129. hal-01932547

HAL Id: hal-01932547

<https://hal.science/hal-01932547>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le temple tardif de l'agglomération de Liberchies dans le cadre de la cité des Tongres

Fabienne VILVORDER

Mots-clés. Germanie seconde, sanctuaire, militaire.

Résumé. Les fouilles programmées menées sur le site archéologique de Liberchies (Belgique) ont révélé la présence d'un temple tardif construit à la fin du III^e s. apr. J.-C. dans l'agglomération routière en ruine. Cette dernière, traversée par la voie romaine Bavay-Tongres-Cologne, dépend administrativement de la cité des Tongres, relevant de la Germanie inférieure et ensuite de la Germanie seconde. Au IV^e s., la ville de Tongres, qui conserve son statut de *caput civitatis*, avait sans doute déjà une communauté chrétienne bien établie. Nonobstant, durant l'Antiquité tardive, et ce jusque dans les premières décennies du V^e s., le territoire militarisé de la cité va connaître un renouveau des lieux de culte du polythéisme en dépit des mesures prises à l'encontre du paganisme. Au même moment qu'à Liberchies, un nouveau temple est construit dans l'agglomération fluviale de Namur, alors repliée au confluent de la Sambre et de la Meuse. À Clavier-Vervoz, seul le sanctuaire reconstruit, doté encore d'un riche décor en opus sectile, semble émerger de la bourgade routière délaissée. Les sanctuaires de Matagne-la-Petite, de Matagne-la-Grande, ainsi que, dans une moindre mesure, les temples d'Anthée et d'Aiseau-Présles achèvent d'illustrer cette latitude que laisse la cité de maintenir des cultes de l'Antiquité païenne.

Keywords. Germania Secunda, sanctuary, military.

Abstract. The excavations carried on the archaeological site at Liberchies (Belgium) have revealed the presence of a late temple built towards the end of the 3rd c. in this road town in ruins. Crossed by the Roman road Bavay-Tongeren-Koln, this agglomeration belongs to the Germania Secunda. In the 4th c., the town of Tongeren, keeping its status of *caput civitatis*, may yet have a well-established Christian community. However, during Late Antiquity, and until the first decades of the 5th c., the *civitas* territory under the control of the army will see a revival of pagan cult sites notwithstanding the measures taken against paganism. At the same time as Liberchies, a new temple is built inside the river agglomeration of Namur, until then folded on itself at the confluence of the Sambre and Meuse rivers. At Clavier-Vervoz, only the rebuilt temple, with a rich decoration in opus sectile, seems to be emerging in this neglected small town. The temple sites at Matagne-la-Petite, Matagne-la-Grande and at Anthée and Aiseau-Présles to a lesser degree, finally demonstrate the full scope given by the *civitas* to maintain the pagan traditional cults.

Translation: Isabelle FAUDUET

LE SITE DE LIBERCHIES

L'agglomération gallo-romaine de Liberchies (commune rurale belge de l'entité de Pont-à-Celles) constitue une étape routière importante de la voie antique Bavay-Tongres-Cologne. L'établissement correspond vraisemblablement au *vicus Geminiacum* de la chaussée antique. Plus proche de Bavay que de Tongres, il va toutefois dépendre administrativement de la cité des Tongres, relevant de la Germanie inférieure. À la suite de la chute du *limes* germanique au milieu du III^e s., Liberchies fera partie de la Germanie seconde et sera intégrée dans le *Limes Belgicus*, défense basée sur la protection du réseau routier intérieur.

Au cours de sa plus grande expansion, entre les années 85-90 apr. J.-C. et 165-175 apr. J.-C., l'agglomération des Bons-Villers couvre une trentaine d'hectares et se développe principalement sur le versant septentrional du petit ruisseau de Monplaisir (fig. 109). Elle est dotée de monuments publics

en pierre avec un temple occupant une position dominante au Trou de Fleurus (fig. 109, n° 3). Entre les années 253 et 275-276 apr. J.-C., pour protéger la route des assauts barbares d'outre-Rhin, un *burgus* est édifié sur la chaussée, détruisant et nivelant les îlots des maisons de ce quartier central (fig. 109, n° 4). Peu d'habitations semblent encore occupées à la fin du troisième quart du III^e s. Toutefois, un petit temple est encore édifié, à la fin du III^e s., ou au début du siècle suivant, dans la zone marécageuse du versant septentrional du ruisseau, à proximité de la Fontaine des Turcs. Il est fréquenté durant tout le IV^e s. (fig. 109, n° 5). Le *burgus* est, quant à lui, abandonné à l'aube du IV^e s. pour être remplacé, à l'époque constantinienne, par le *castellum* de Brunehaut installé, après 332-333 apr. J.-C., à environ 1 400 m à l'ouest, sur une petite éminence protégée naturellement par un vaste marécage (fig. 109, n° 6). Ce dernier fort militaire en bordure de la Germanie seconde a pu abriter le contingent des *Geminiacences*, mentionné par la *Notitia Dignitatum*. Après un abandon temporaire ou une occupation

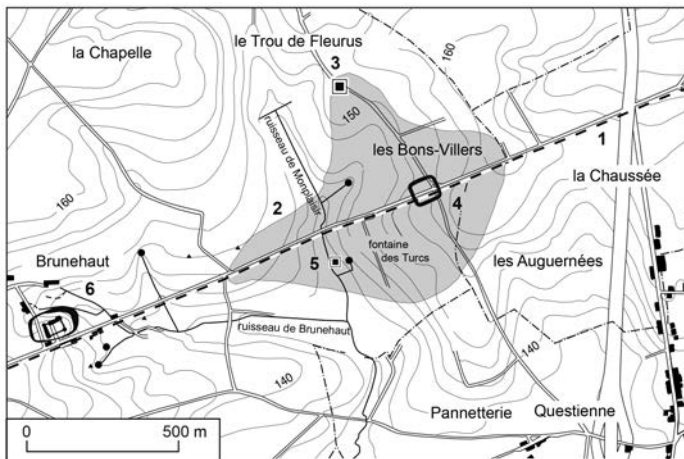


Fig. 109 – Liberchies à Pont-à-Celles (Belgique) : 1, chaussée romaine Bayav-Cologne ; 2, agglomération des Bons-Villers ; 3, sanctuaire du Trou de Fleurus ; 4, burgus ; 5, temple tardif ; 6, castellum (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

réduite, la fortification est à nouveau occupée jusqu'au début du ^v^e s. (Brulet, 2006a ; Vilvorder, 2007 ; Brulet, 2008 ; Brulet, Vilvorder, 2008).

Sites d'intérêt majeur, explorés de longue date, le *vicus* des Bons-Villers et le *castellum* de Brunehaut bénéficient, depuis la régionalisation de l'archéologie en 1989, d'un programme de valorisation et de recherches scientifiques sur le long terme. Le Centre de recherches d'archéologie nationale de l'Université catholique de Louvain assure la coordination des travaux entre les différents acteurs de terrain. Les recherches scientifiques s'inscrivent, dès 1990, dans le cadre pluridisciplinaire des « Pôles d'attraction interuniversitaires » financés par la Politique scientifique fédérale ¹⁴².

LE SANCTUAIRE DU HAUT-EMPIRE ET LES DIVINITÉS HONORÉES À LIBERCHIES

La découverte de colonnes de rempli dans les fondations du *castellum* incita les fouilleurs, dans les années 1960, à rechercher l'emplacement d'un édifice à colonnes sur le site des Bons-Villers. Ces recherches aboutirent rapidement à la découverte du sanctuaire principal occupant une position dominante au nord du *vicus* et qui restera toutefois très partiellement exploré (fig. 110). Le temple à *cella* carrée de 13 m de côté, circonscrite dans un péristyle large de 4 m, occupe une position dominante au nord de l'agglomération. Un vaste mur d'enceinte, de 76 m sur 100 m, délimite le *temenos*. Dans cet espace, les fouilleurs ont dégagé un fossé renfermant un certain nombre d'éléments architectoniques : chapiteaux toscans, tambours et bases profilées de colonnes, ainsi qu'un socle et un fragment de statue. Des monnaies de Postume et de Tetricus, issues de ce fossé, sont d'éventuels marqueurs de son abandon définitif.

142. Cette étude est réalisée dans le cadre des recherches financées par la Politique scientifique fédérale au titre des programmes « Pôles d'attraction interuniversitaires PAI VII/9-CORES, 2012-2017 ».

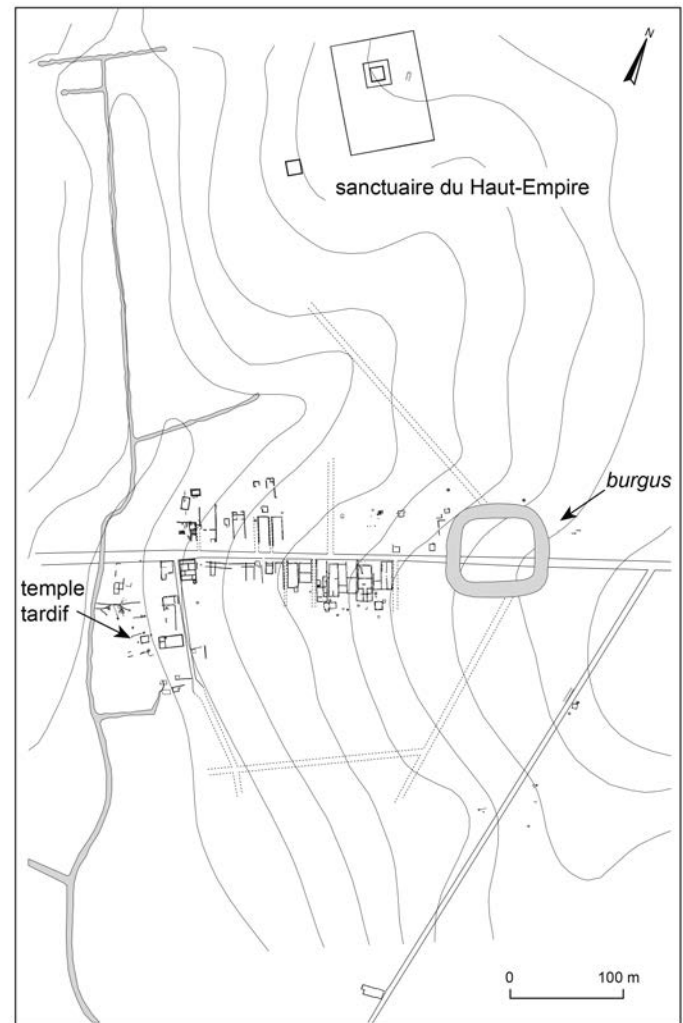


Fig. 110 – Plan général de l'agglomération gallo-romaine de Liberchies (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

Un petit bâtiment quadrangulaire a également été repéré par photographie aérienne, hors enceinte, sur le côté sud-ouest du *temenos*, traces éventuelles d'un autre temple.

La superficie cultuelle relativement imposante, réservée à la divinité tutélaire, qui n'est pas identifiée, trahit un programme ambitieux émanant des autorités religieuses. La plus honorée dans la *civitas* est Jupiter (Raepsaet-Charlier, 2007) ; à Tongres, le dieu est associé au Génie du municpe ; à Liberchies, un monument dédicatoire, découvert en rempli dans les fondations de la tour nord-ouest du *castellum* de Brunehaut, lui est adressé (*ILB*, 31). C'est également dans les fondations d'un bâtiment du *castellum* qu'une statue de divinité féminine fut découverte, peut-être *Fortuna*, qui aurait eu sa place dans le temple du *vicus* (Mertens, Brulet, 1974, p. 97-98). D'autres cultes sont bien avérés au sein même de l'agglomération. Un autel atteste les *Iarae*, divinités féminines peut-être apparentées aux *Matres* germaniques (*ILB*², 160). Apollon et Mercure sont associés dans un *graffito* sur un fond de pot en *terra nigra*, offrande retrouvée dans l'aménagement de la Fontaine des Turcs, principale source de la bourgade antique (Vilvorder *et al.*, 2012, p. 193-194). Un autre *graffito*, sur une panse de céramique belge, est une dédicace religieuse à la déesse celtique



Fig. 111 – Plan de la zone du temple tardif de Liberchies
(DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

Belisama, divinité gauloise importante, mais peu documentée qui peut être identifiée à Minerve (Raepsaet *et al.*, 2013). En dernier lieu, on retiendra une tessère commémorative donnant un indice sur la présence d'un prêtre de *Mithra* célébrant son accession au sacerdoce (Van Heesch, 2000 ; *ILB*², 160).

LE TEMPLE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

C'est sur la rive gauche du ruisseau de Monplaisir, dans une zone marécageuse d'où jaillissent des sources pérennes, qu'un nouveau temple tardif est construit à peu de distance de

la Fontaine des Turcs (fig. 110). Au Haut-Empire, ce quartier enclavé entre le ruisseau, la chaussée romaine et un diverticule, a connu diverses activités artisanales. Tannerie, boucherie-charcuterie et meunerie y sont en plein essor dans le courant du II^e s., quand l'agglomération connaît sa pleine croissance avant de subir les récessions amorcées dès le règne de Marc Aurèle (Brulet *et al.* dir., 2001 et 2008 ; Dewert, Vilvorder, 2008 ; Demanet, Vilvorder, 2013).

L'accès au temple devait se faire de la rue interne menant à la Fontaine des Turcs et au-delà vers la campagne (fig. 111). Un chemin empierré épousant la pente naturelle du terrain longeait la façade sud du temple, qui se situe juste à l'arrière de



Fig. 112 – Vue de la façade sud du temple tardif de Liberchies (cliché : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).



Fig. 114 – Vue de l'éboulement de la toiture du temple tardif de Liberchies (cliché : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

la parcelle d'une maison allongée, à l'abandon dès la fin du III^e s. (fig. 112). Une large bande du chemin d'accès ainsi que le puits de la maison allongée et la presque totalité du mur de façade septentrionale du temple ont été recoupés par le creusement d'un long fossé moderne nord-sud.

Le temple, orienté nord-ouest/sud-est, offre un plan rectangulaire de 8 m de longueur sur 6,90 m de largeur, couvrant ainsi une superficie totale d'environ 55 m² hors œuvre. Bâti sur une couche d'épandage de terre noire surmontée, dans sa déclivité, d'une recharge d'argile, l'édifice a connu au moins deux phases de construction. Le mur de façade ouest et plus de la moitié du mur nord présentent un type de construction soignée, alors que le reste du mur nord et l'angle nord-est du bâtiment sont plus sommairement construits avec, entre autres, des pierres de récupération de seuils de porte. À l'intérieur du bâtiment, un espace de terre battue large de 1,40 m borde les murs. Il encadre un radier bétonné délimité par une rangée irrégulière de moellons (fig. 113). Cette aire bétonnée rectangulaire, formée de moellons disparates liés par un épais mortier jaune, couvre une surface



Fig. 113 – Vue du podium du côté nord du temple tardif de Liberchies (cliché : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).



Fig. 115 – Vue du puits en pierre du temple tardif de Liberchies (cliché : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

d'environ 11 m². Elle constitue sans doute la base des fondations d'un *podium*. Une épaisse couche de remblai recouvrait l'intérieur du temple. Elle a livré une grande quantité de monnaies, des céramiques et des verres tardifs, une série de rouelles en plomb et des fragments de brûle-parfums. Un important éboulement de tuiles de remploi et de moellons entourait le temple, jusqu'à 5 m devant la base des murs (fig. 114). Cet éboulement se retrouvait également à l'intérieur de l'édifice, jusqu'au niveau de l'arasement des murs.

L'emprise de la zone sacrée du temple était peut-être délimitée du côté sud-est par un muret de grès carbonifère et de pierre de sable sans liant, conservé sur deux à trois assises. Présentant une même orientation que l'axe du sanctuaire, il forme un coude de 3 m au niveau d'un puits en pierre en usage lors de la fréquentation du sanctuaire. Une petite cuve en bois, sans doute de remploi, a été dégagée à 1 m de la margelle ; elle était calée d'un côté par de gros moellons et de l'autre par le petit muret. Un second puits, situé à proximité de la façade ouest du sanctuaire, renfermait une seule et même couche d'argile décantée et n'a livré aucun matériel archéologique (fig. 115).



Fig. 116 – Vue d'un bassin en bois et sur la canalisation en terre cuite du temple tardif de Liberchies (cliché : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

À l'arrière du temple, deux sources jaillissant de la nappe phréatique, qui alimentent également la Fontaine des Turcs, ont été aménagées très sommairement. La plus proche, située à 2,80 m de la façade arrière du sanctuaire, a été canalisée dans un bassin ovale construit à l'aide de larges dalles de récupération dont deux crapaudines de porte. La seconde, distante de 15 m, était captée dans des bassins en bois (fig. 116). L'accès à sec des sources se faisait par un empierrement depuis le diverticule de la Fontaine des Turcs. Le trop plein était évacué par un réseau de fossés et de drains constitués de canalisations en terre cuite emboîtées les unes dans les autres.

La question peut se poser ici de l'existence de sources sacrées ou, tout simplement, d'un besoin d'eau pour le culte qu'expliqueraient le puits et la cuve en bois dégagés au sud du chemin d'accès. Les deux autres aménagements de sources, très sommaires, font davantage penser à un système de drainage dans cet environnement très marécageux quelque peu hostile. Le mobilier en association « directe » avec des pratiques culturelles découvert dans les remblais du temple et aux abords se compose d'un nombre considérable de monnaies, d'une petite collection de fragments de brûle-parfums, de quelques fragments de vases à serpent et d'une soixantaine de rouelles en plomb. Ces petites pièces sont peut-être dédiées à Jupiter dont la roue est l'un des attributs. Ce motif de rouelles se retrouve dans la cité des Tongres sur des céramiques de tradition indigène, bouteilles en proto-*terra nigra* et *terra nigra* (Vilvorder, 2004). Si ces petites rouelles sont bien consacrées à Jupiter, le culte se serait perpétué à Liberchies durant l'Antiquité tardive. Enfin, au sein du matériel faunique récolté dans l'épaisse couche de remblai recouvrant l'intérieur du temple figure un assemblage faunique essentiellement constitué de 55 poules, en majorité mâles, de 14 porcelets et de 3 jeunes porcs.

Cette association, avec une prédominance frappante des restes de coqs et la présence de porcelets et de jeunes porcs, proche de celle observée dans une fosse du *mithraeum* de Tirmont (Martens *et al.*, 2004), incite à y voir le résultat de pratiques rituelles pouvant être liées au culte de *Mithra*. La distribution comparable des âges des porcins est encore plus marquante. La faune du *mithraeum* de Septeuil (Yvelines), dont le dépôt est daté du IV^e s., est également proche de celle de ces deux assemblages (Gaidon-Bunuel, Cailliat, 2008).

Tabl. I – Répartition des monnaies du temple tardif de Liberchies.

Périodes	Monnaies officielles	Imitations
260-275	74	0
275-294	6	102
294-318	41	0
318-330	30	3
330-340	218	186
340-348	108	55
348-364	71	75
364-378	529	1
378-388	48	7
388-402	188	26
Totaux	1 313	455
	1 768	

La datation de la fréquentation du sanctuaire s'appuie sur le numéraire, principalement du IV^e s., sur la sigillée d'Argonne décorée à la molette, ainsi que sur la verrerie typique de cette période. Plus de 1 700 monnaies ont été récoltées dans les remblais du temple et ses abords (Severs, 2011) (tabl. I).

Sur la base de ce numéraire, l'édification du temple semble se situer entre les années 285-290 et 310-320. Ensuite, le site est marqué par trois grandes phases d'occupation : les années 330-340 et 340-348 mises en relation avec la fortification de Brunehaut, les années 364-378 les plus intenses et, enfin, les années 388-402 indiquant que le temple a encore connu une fréquentation importante à la fin du IV^e s. Sur la base du rapport entre les *aes* 4 d'ateliers gaulois ou italiens, le temple semble encore fréquenté durant les années 410-420 apr. J.-C., alors que le *castellum* est abandonné dès les premières années du V^e s.

LES TEMPLES TARDIFS DANS LA CITÉ DES TONGRES

L'appartenance de la cité des Tongres à la province de Gaule Belgique ou à la province de Germanie, et ce dès le milieu du règne d'Auguste, fait encore débat aujourd'hui (Raepsaet, 2013). Avec la création des provinces germaniques, elle sera intégrée, sous Domitien, à la Germanie inférieure. Cette cité pérégrine sera élevée au rang de municipale. Ce changement de statut, où les institutions de la cité deviennent romaines, suppose de nouveaux choix parmi le dieu tutélaire et les cultes publics célébrés officiellement par les magistrats et les prêtres autour du culte impérial installé par l'autorité romaine. L'étude de la documentation épigraphique, une trentaine de documents, montre combien les cultes attestés dans la cité sont romains ou romanisés aux côtés de quelques divinités autochtones (Raepsaet-Charlier, 2007).

Au Bas-Empire la cité relèvera de la Germanie seconde. Au IV^e s., Tongres, qui conserve son statut de *caput civitatis*, comportait sans doute déjà une communauté chrétienne, avec un évêque de Tongres ou des Tongres attesté en 346 par la liste

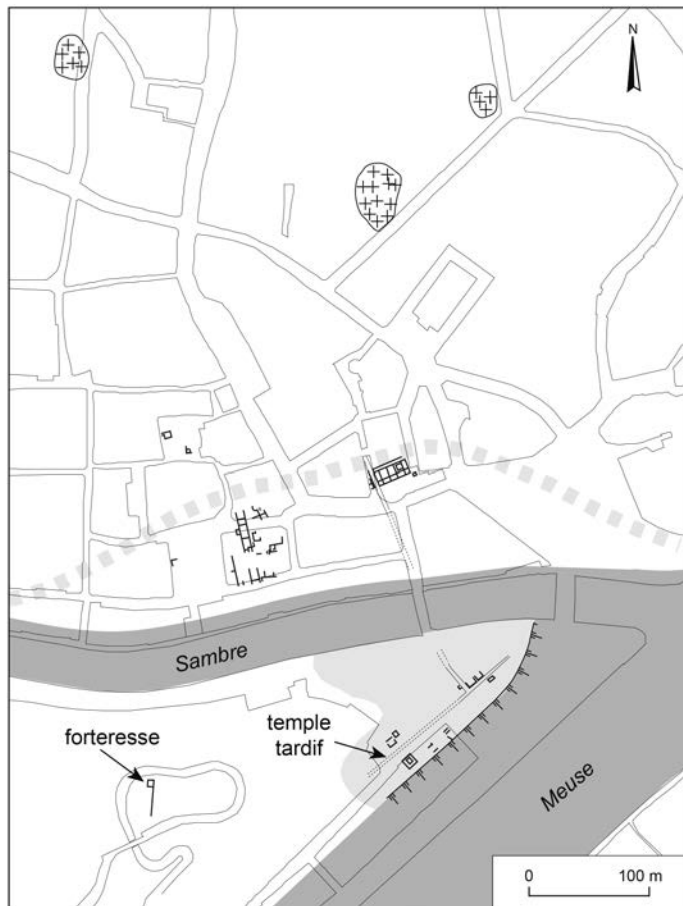


Fig. 117 – Plan général de l'agglomération gallo-romaine de Namur (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain, d'après J. Plumier, Service Public de Wallonie-Département du Patrimoine).

authentique du pseudo-concile de Cologne (Vanderhoeven, 2002 ; Raepsaet-Charlier, Vanderhoeven, 2004). Si le temple monumental périphérique de Tongres, édifié sur une terrasse artificielle, est repris dans la nouvelle enceinte urbaine, aucun indice matériel de la continuité d'un lieu de culte païen durant l'Antiquité tardive n'y est à ce jour avéré. Comme le montrent les fouilles récentes, une nouvelle ville est édifiée, dès la fin du III^e s., sur les ruines de la partie la plus élevée d'*Atuatuca Tungrorum* et sous la protection d'un nouveau rempart, réduit à une longueur de 2 600 m (Vanderhoeven, 2012). La décoration intérieure de fresques peintes d'une *domus*, construite à cette époque, démontre le niveau social encore élevé de certains habitants. Vers le milieu du IV^e s., une basilique à trois nefs pourvue d'une abside est construite à l'emplacement d'une *domus*, partiellement réaménagée à la fin du III^e s. et située dans le quartier sud-est en bordure de la nouvelle enceinte. Cet édifice fera place au VI^e s. à une église mérovingienne mononef réduite, mais qui reprend l'abside dans ses murs. Les nécropoles tardives périphériques témoignent de la présence, jusqu'au début du V^e s., d'une population mixte importante, gallo-romaine et germanique, où se mêlent des éléments civils et militaires et de menus indices d'une communauté chrétienne. L'histoire de la capitale sera liée à celle de Maastricht qui gagne en importance par sa position sur la Meuse et deviendra, au VI^e s., le siège épiscopal mérovingien (Panhuysen, De La Haye, 2002 ; Panhuysen, 2011).

Si le bâtiment basilical de Tongres du IV^e s. présente les caractères d'une église primitive, un lieu de culte païen peut également avoir coexisté au regard de la continuité de la fréquentation, de la restauration et de l'édification de nouveaux temples et sanctuaires au sein même de la cité. Comme le montrent les fouilles archéologiques, outre Liberchies, deux autres agglomérations de la cité ont leur lieu sacré, bâti ou réaménagé dès le début de la période tardo-romaine : Namur et Clavier-Vervoz.

L'agglomération fluviale de Namur s'est développée au confluent de la Sambre et de la Meuse, dominé par un imposant éperon rocheux. Le nom de la cité portuaire apparaît au VII^e s. sur des monnaies et il est vraisemblable qu'elle portait déjà à l'époque romaine le nom de *Namucum*. La plus grande extension de l'habitat d'époque romaine se situe sur la rive gauche de la Sambre, couvrant une trentaine d'hectares et bordée, en périphérie, de nécropoles (fig. 117). Le *portus*, installé quant à lui sur la rive droite, épouse la forme naturelle du point de confluence, soit un triangle de 3 ha environ. Dès la fin du III^e s. jusqu'au V^e s., l'habitat va persister, alors que la rive gauche sera quasiment désertée (Plumier, 2008 ; Hanut, Plumier, 2011). Les fouilles, menées en 1997 par la Société archéologique de Namur, laissent entrevoir sur l'éperon la présence d'une forteresse romaine tardive dotée d'une double palissade renforcée d'une muraille contenant des blocs funéraires en second emploi et pourvue, au nord, côté Sambre, d'une tour d'angle carrée (Antoine, 2007). Aucun lieu de culte du Haut-Empire n'est à ce jour avéré sur la rive gauche, où se développe la bourgade. Une inscription religieuse en l'honneur de la *domus divina* est connue sur un fragment d'autel, daté de la seconde moitié du II^e s. ou du III^e s., et découvert dans un niveau mérovingien du quartier du *portus* (ILB², 164bis). C'est dans ce quartier, sur une terrasse artificielle du confluent aménagée au I^{er} s. apr. J.-C., au pied du rocher entre celui-ci et la Meuse, qu'un temple tardif a été mis au jour lors de fouilles préventives, conduites entre 1990-1991 par le Service public de Wallonie, précédant la restauration de l'hospice Saint-Gilles. Ce temple est installé au cœur d'un quartier encore bien occupé par des habitations en bois à couverture de tuiles, et où sont encore reconstruites des maisons alignées sur la voie aboutissant au port, et sur une desserte viaire conduisant à la Sambre vers un pont ou un passage à gué. L'édifice fouillé sous le porche d'entrée n'a été que partiellement dégagé (Plumier, 1996) (fig. 118). La *cella*, de 5 m de côté, est construite en pierre sèche et couvre ainsi une surface de 25 m². Un coffret en dalles d'ardoise, vide de son contenu, avait été aménagé, au centre, dans le sol en terre battue. Les murs périphériques, côtés est et ouest, en gros blocs calcaires de remploi, délimitent une galerie large de 1,20 m (fig. 119). Au nord, un empiérement de dalles posées à plat semble matérialiser l'accès au temple, donnant ainsi sur la rue antique longeant le fleuve et desservant le *portus*. Les dimensions du temple peuvent être estimées à 8 m de côté hors tout. Les quelque 200 monnaies récoltées sur le site indiquent une fréquentation des lieux de la fin du III^e s. jusqu'au début du V^e s. Par la suite, trois foyers piriformes sont venus perturber le sol du temple. Pour la période mérovingienne, les vestiges mis au jour sous l'hospice Saint-Gilles concernent des activités artisanales.

Les temples de Liberchies et de Namur sont ainsi de nouvelles constructions, implantées dans des quartiers précé-

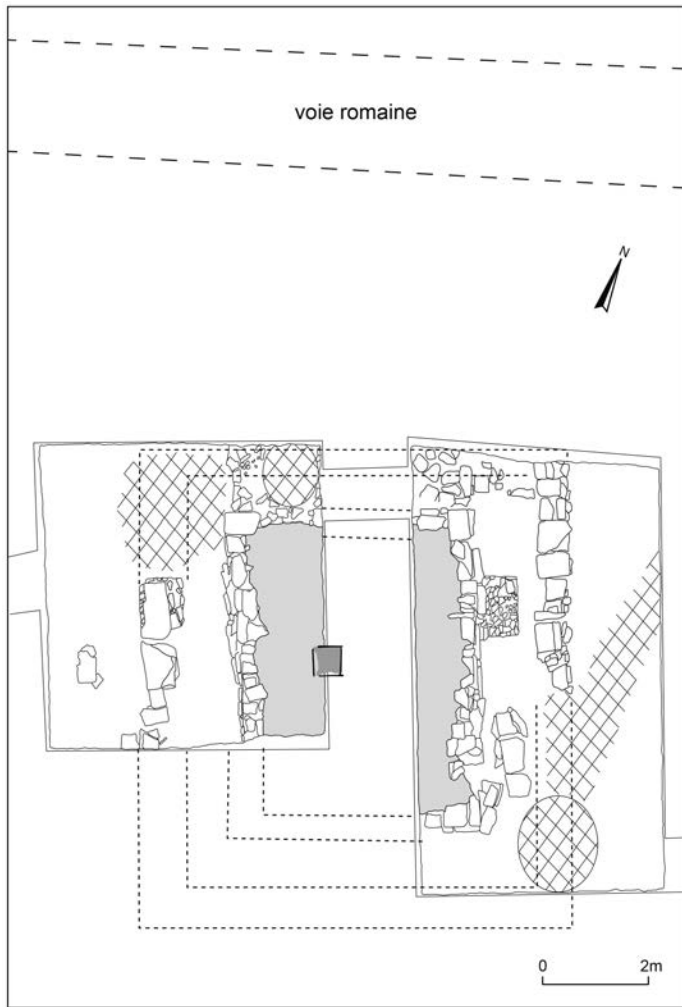


Fig. 118 – Plan du temple tardif de Namur (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain, d'après J. Plumier, Service Public de Wallonie-Département du Patrimoine).



Fig. 119 – Vue des murs du temple tardif de Namur (cliché : J. Plumier, Service Public de Wallonie-Département du Patrimoine).

demment occupés au Haut-Empire. Il ne s'agit plus de grands monuments imposants, comme il en existe toutefois encore dans la cité, soit quand ils sont restaurés comme à Clavier-Vervoz et à Matagne-la-Petite, soit quand ils entrent dans un vaste programme de construction comme à Matagne-la-Grande.

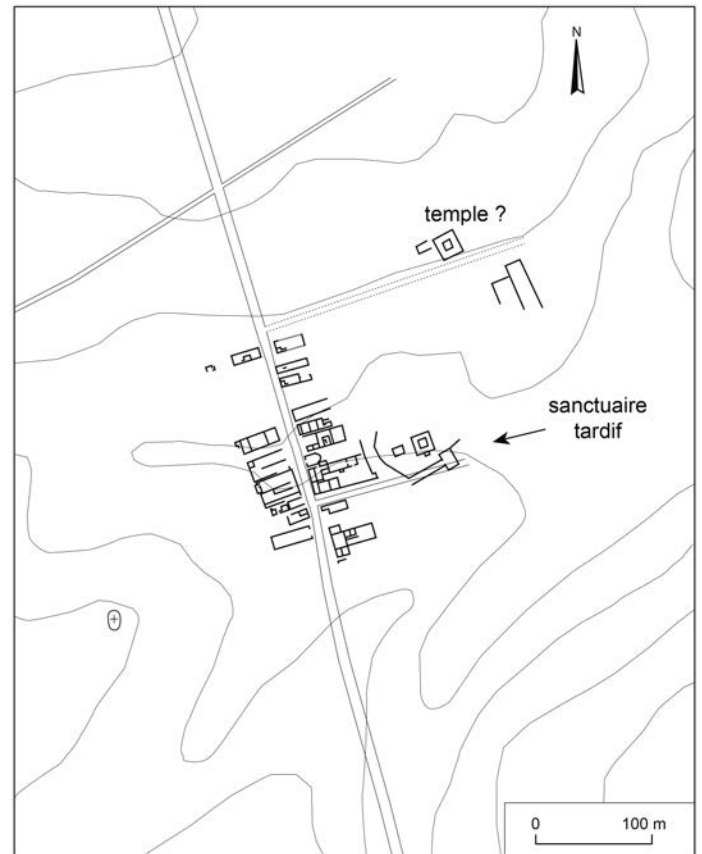


Fig. 120 – Plan général de l'agglomération gallo-romaine de Clavier-Vervoz (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain, d'après J. Witvrouw).

L'agglomération gallo-romaine de Vervoz, située à l'ouest de l'actuelle commune de Clavier, s'est étendue de part et d'autre de la chaussée romaine reliant Tongres à Arlon, à une quinzaine de kilomètres après son passage de la Meuse à Amay-Ombret. Comme de nombreuses agglomérations routières de la cité, elle était pourvue de thermes donnant sur la voie antique (fig. 120). Sur le flanc sud d'une petite dépression, à peu de distance à l'arrière de cet établissement public, s'élevait un sanctuaire fouillé au cours de deux campagnes menées en 1970 et 1971 par les membres du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz (Witvrouw, Witvrouw, 1975-1976). Un premier temple de type *fanum à cella*, de 6,50 m sur 7 m et à galerie périphérique large de 2,50 m, forme un édifice presque carré de 14 m de côté. Des murs de la *cella* ne subsistent plus que les fondations en gros blocs calcaires. Situé à 7,50 m à l'ouest du précédent, le second temple présente un plan légèrement trapézoïdal de 8,90 m sur 6,80 m à 7 m, sans doute précédé d'un porche, et dont il ne subsiste également plus que les fondations en gros blocs calcaires. Les bases d'un petit monument ont également été dégagées à 1,50 m à l'ouest de ce dernier. Ces deux temples ont été touchés par un incendie daté de la fin du I^{er} s. ou du début du II^e s., donc rapidement après son édification. D'après les fouilleurs, la continuité de l'occupation des II^e et III^e s. n'a pu être attestée, et l'aire sacrée semble même avoir été délaissée. On relèvera la présence de structures à quelque 200 m au nord-est du noyau urbain, dont peut-être un temple à *cella*, entourée d'une galerie, repéré par photographie aérienne. À la fin du III^e s., le premier temple est restauré (fig. 121). De nouveaux



Fig. 121 – Vue du temple de Clavier-Vervoz
(cliché : J. Witvrouw, Cercle archéologique Hesbaye-Condroz).

murs massifs viennent encadrer la galerie du Haut-Empire, bases d'un temple de 14,95 m de largeur sur 15,60 m de longueur. Un escalier devance l'entrée pourvue, côté galerie, de deux piliers arrondis engagés ; deux autres, plus larges, se situent au centre des murs latéraux. Les angles internes de la façade sont, quant à eux, renforcés par des massifs triangulaires. Les fondations sont profondes d'environ 1 m, sauf côté sud où elles reposent sur la roche. Le temple fermé était surmonté d'une toiture de tuiles. Des fragments de marbre appartenant à un décor géométrique en *opus sectile* provenant de la décoration intérieure montrent la richesse de cet édifice (Witvrouw, 1983-1984). Le second temple a également été reconstruit et transformé sans en affecter le plan d'origine. C'est à cette époque que le périmètre sacré est délimité par l'édification d'un portique, flanqué d'une salle d'angle et par un mur d'enceinte. Toutefois, le portique, venant recouper par ailleurs une rue interne de l'agglomération du Haut-Empire, semble avoir subi des dégradations dès le premier quart du IV^e s. Une centaine de monnaies tardives attestent une présence humaine pendant le V^e s. Peu de traces d'une occupation au Bas-Empire sont connues au sein même de l'habitat fouillé, nonobstant quelques monnaies tardives dont un trésor monétaire avec un *terminus post quem* de 388-402 apr. J.-C., significatif d'un abandon.

À ces temples tardifs liés topographiquement à des agglomérations, viennent s'ajouter les sanctuaires de Matagne-la-Petite et de Matagne-la-Grande (Cattelain, Paridaens dir., 2009 ; voir l'article de N. Paridaens, *infra*, p. 131-142). Ces deux complexes religieux, situés dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, ont été édifiés en milieu rural dans une région densément peuplée à l'époque romaine et ce jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive (Van Ossel, 1992). Distants l'un de l'autre d'environ 3 km, ils dominent la vallée du Viroin, où est supposé passer la route Amiens-Cologne par Saint-Quentin qui croiserait la route Tongres-Metz non loin de l'agglomération de Clavier-Vervoz.

Le sanctuaire de Matagne-la-Petite a fait l'objet de trois campagnes de fouilles, entre 1977 et 1979, menées par le Cercle archéologique des Fagnes et le Service national des fouilles (De Boe, 1982). Les traces d'un premier édifice religieux, remontant à la période de transition, La Tène finale/Gallo-romain précoce, ont été repérées sous la *cella* du grand temple. Ce temple, de 18 m sur 18,60 m, n'aurait été construit que dans le courant de la première moitié du II^e s. apr. J.-C., sur une

esplanade délimitée par un *temenos* de 62 m sur 115 m. À ce premier état appartient également un petit bâtiment abritant un puits, situé à l'ouest, et sans doute aussi un autel, situé à l'est. Dans une deuxième phase, un temple plus petit de 14,15 m sur 14,40 m, avec une *cella* de 7,15 m de côté, est annexé au grand temple en même temps que sa réfection, suite à un incendie. Le troisième état, situé à l'époque valentinienne, est marqué par la reconstruction de la *cella* du grand temple, qui, avec des dimensions de 9,80 m sur 10,38 m, semble avoir été couvert d'une toiture de tuiles soutenue par deux piliers de bois. Deux pilastres sont également ajoutés de part et d'autre de l'entrée du péribole. Le sanctuaire connaîtra encore une forte fréquentation dans la seconde moitié du III^e s. et au IV^e s. Une rouelle votive en étain à huit rayons, portant une dédicace à Jupiter, a été découverte dans le niveau d'abandon du puits qui a livré un important lot de monnaies avec un *terminus post quem* de 388-392 apr. J.-C. (ILB, 139ter).

À une quinzaine de kilomètres plus au nord, on relèvera l'existence probable d'un temple encore fréquenté durant l'Antiquité tardive. Il peut être mis en relation avec la grande *villa* d'Anthée située à proximité de la chaussée Bavay-Meuse-Trèves et fouillée au cours du XIX^e s. C'est à cette époque que fut découvert, à 200 m au sud, un édifice religieux présentant dans sa première phase un plan de type *fanum* construit, ou du moins restauré, au Bas-Empire. Un cimetière mérovingien, d'une vingtaine de sépultures, est implanté autour de cet édifice avant sa transformation en chapelle à la fin du VI^e s. ou au début du VII^e s. (Dierkens, 1980). Selon le plan dressé à l'époque, à main levée, la *cella* de 5,10 m sur 5,95 m est entourée d'une galerie large de 1,50 m. Toujours dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les monnaies récoltées sur les nouvelles fouilles du temple rural d'Aiseau-Presles, lié au Haut-Empire à un domaine agricole, sont des indices d'une dernière phase de fréquentation de ce lieu de culte autour de la période 318-330 apr. J.-C. (Paridaens *et al.*, 2013).

Deux sanctuaires dotés d'un portique et d'une salle d'angle sont donc encore monumentalisés dans le territoire de la cité des Tongres après les troubles du III^e s. (fig. 122). Il ne s'agit, bien sûr, pas de grands complexes religieux, comme il en existait dans la cité au Haut-Empire. Toutefois, le décor intérieur géométrique en *opus sectile* à Clavier-Vervoz et vraisemblablement à Matagne-la-Grande est le marqueur d'une certaine richesse encore consacrée à la *maiestas* de ces édifices (Rober, 1983, p. 37). Le sanctuaire de Matagne-la-Petite, pourvu d'un portique dès le Haut-Empire et dont la superficie du *temenos* est fort similaire à celle de son voisin, est, quant à lui, restauré avec la reconstruction de la *cella* arasée du grand temple. Enfin, à Liberchies et à Namur, les temples nouvellement construits s'apparentent plus à des chapelles, tout comme les temples liés à des domaines agricoles, tel celui d'Anthée, avec toute la prudence qu'il convient d'accorder à ce petit édifice.

L'ENVIRONNEMENT DES TEMPLES TARDIFS DE LA CITÉ DES TONGRES

Après l'édification du *burgus* de Liberchies, lors de la mise en défense de la route Cologne-Bavay peu après 270 apr. J.-C. (fig. 123, n° 1), un temple est construit à l'arrière

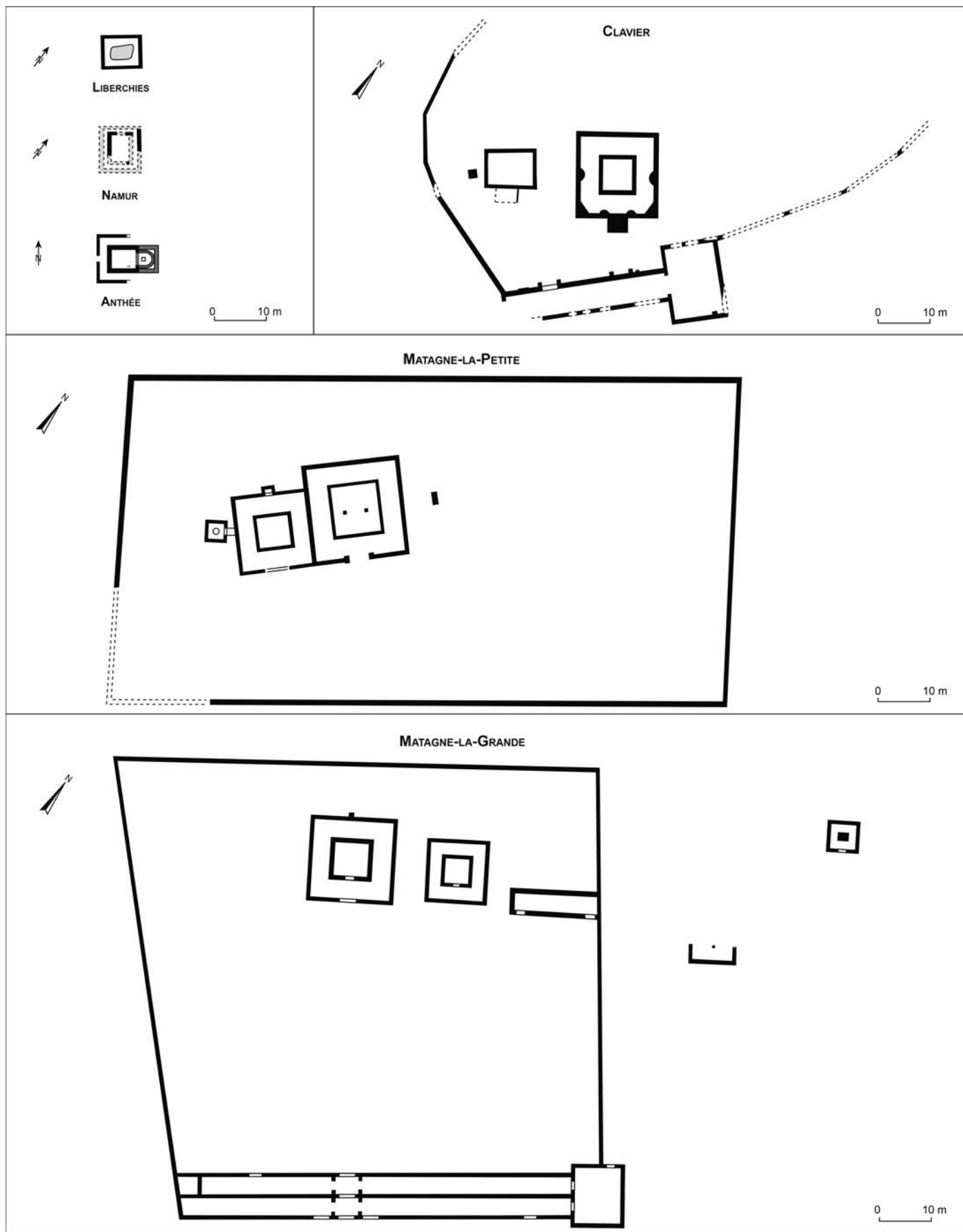


Fig. 122 – Plans synoptiques des temples de l'Antiquité tardive dans la cité des Tongres (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain).

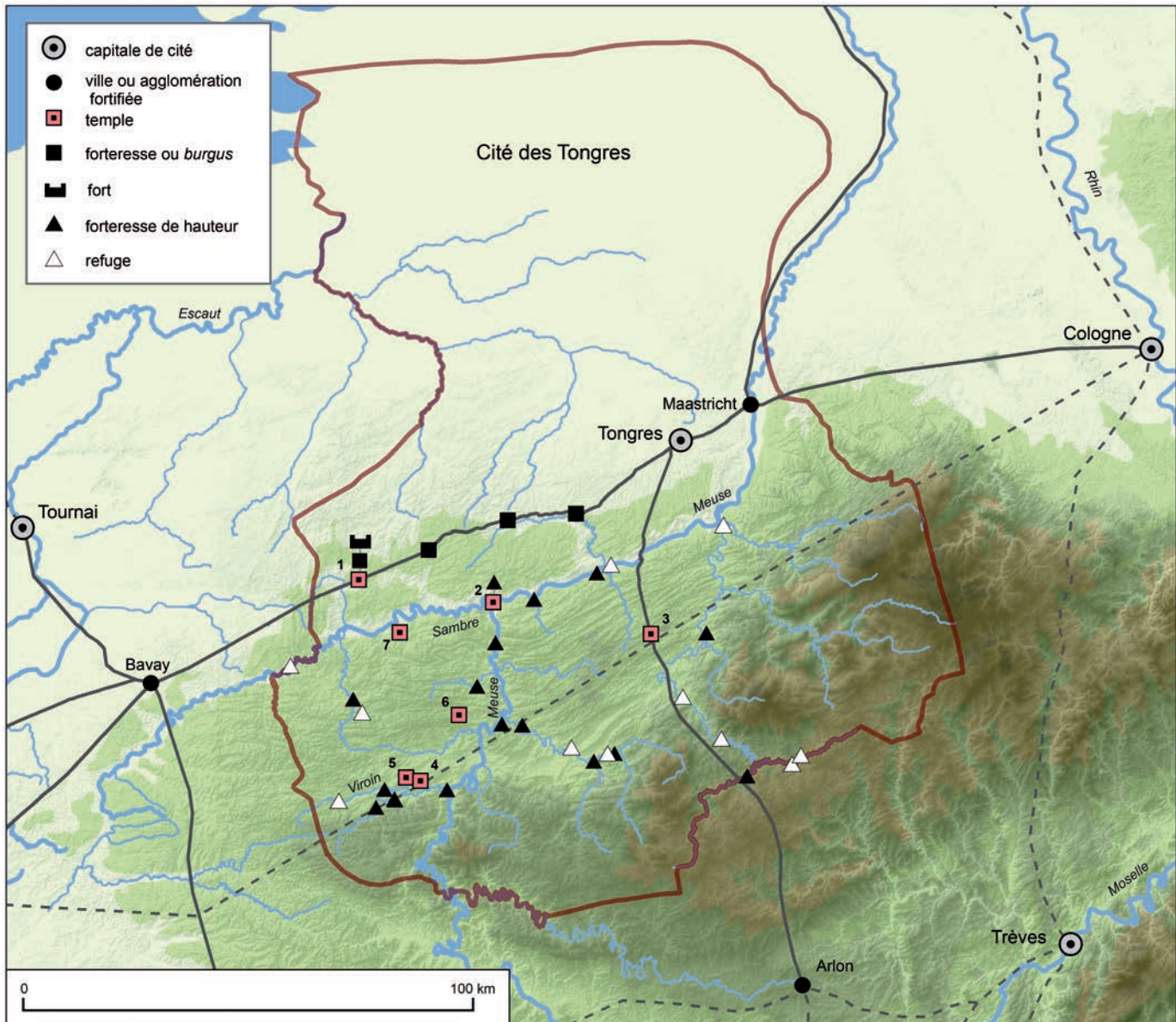


Fig. 123 – Carte de la répartition des temples et de l'organisation militaire dans la cité des Tongres durant l'Antiquité tardive : 1, Liberchies ; 2, Namur ; 3, Clavier-Vervoz ; 4, Matagne-la-Petite ; 5, Matagne-la-Grande ; 6, Anthée ; 7, Aiseau-Presles (DAO : Centre de recherches d'archéologie nationale, Université catholique de Louvain, d'après Brulet, 2006b, p. 52, fig. 12).

d'un quartier désaffecté depuis près d'un siècle. Rapidement le noyau urbain de l'agglomération antique semble avoir été totalement déserté et, dès le début du IV^e s., la forteresse est laissée à l'abandon. Suite à la politique de restauration des fortifications des axes routiers suivie par Constantin, un fort est construit, non plus sur les ruines du *vicus* mais dans un nouvel environnement, sur une petite éminence protégée naturellement par un vaste marécage. Dès lors, la fortification, qui a pu abriter un contingent militaire, et le temple vont connaître des fortunes tantôt liées, tantôt diverses. Qui fréquentait le lieu sacré ? Seules des trouvailles éparses indiquent, à ce jour, la présence humaine entre le temple tardif et le *castellum*. Durant l'Antiquité tardive, Liberchies occupe toutefois une place stratégique, avec son fort situé quasi à mi-distance entre trois capitales de cités : Tongres, en Germanie seconde, Cambrai et Tournai, en Belgique seconde. La fréquentation du temple est peut-être liée à la fortification

routière de la voie Cologne-Bavay, où militaires et civils devaient se côtoyer¹⁴³.

Le temple de Namur trouve, quant à lui, son environnement au confluent de la Sambre et de la Meuse, là où la population s'est repliée sous la protection d'une forteresse de hauteur construite sur l'éperon rocheux garantissant le maintien de l'agglomération (fig. 123, n° 2). Il ne s'agit plus d'un sanctuaire imposant, comme avait dû en connaître la bourgade antique, mais d'un temple à galerie enclavé dans un quartier d'habitats.

Le sanctuaire tardif de Clavier-Vervoz, comme le temple de Liberchies, s'élève dans l'agglomération délaissée et en ruine (fig. 123, n° 3). Ici, l'agglomération est née de la voie romaine

143. On relèvera que le temple tardif isolé, découvert à Marquise dans le Pas-de-Calais, présente des similitudes avec celui de Liberchies (Maniez, 2010). Ce bâtiment rectangulaire qui a livré, entre autres, un bloc orné d'un serpent en bas relief pourrait être mis en relation, avec toute la prudence qui s'impose, à la présence d'un fort supposé sur la frontière maritime.

Tongres-Metz. Cet axe important peut encore avoir joué un rôle non négligeable durant l'Antiquité tardive reliant Tongres, une ville fortifiée, à Arlon, une agglomération fortifiée. Après son passage de la Meuse, il traverse par ailleurs, du nord au sud, le territoire du *pagus Condrustis* où les établissements ruraux et les nécropoles recensés montrent encore un certain taux d'occupation, à l'abri de fortifications de hauteur et de refuges (Brulet, 1990, cartes 1 et 2). La reconstruction et l'embellissement du sanctuaire de Clavier-Vervoz sont envisageables par la présence de notables encore relativement aisés. De riches propriétaires terriens qui devaient toujours retirer des profits substantiels de leur exploitation. Ces derniers devaient exercer vraisemblablement des fonctions politiques, voire religieuses, au sein du chef-lieu de la cité. Lieu de culte communautaire, pourvu d'un portique et d'une salle à banqueter au cours du repas commun après le sacrifice, le sanctuaire de Clavier-Vervoz trouve ainsi sa place dans une région qui connaît encore une relative croissance économique durant l'Antiquité tardive, tout comme les sanctuaires de Matagne-la-Petite et de Matagne-la-Grande. Ces derniers, très proches l'un de l'autre, sont situés dans la vallée du Viroin, une région au relief également propice à

l'implantation de forteresses de hauteur et de refuges durant les périodes d'insécurité (fig. 123, nos 4 et 5). Cette autre région connaîtra également le maintien d'une économie rurale, particulièrement à proximité du passage présumé de la voie Saint-Quentin-Cologne, dont l'existence et les itinéraires proposés suscitent toujours des réserves (voir l'article de N. Paridaens, *infra*, p. 131-142). Enfin les *fana* d'Anthée et d'Aiseau-Presles trouvent aussi leur place dans ce même territoire (fig. 123, nos 6 et 7).

Si l'état de la documentation relative aux lieux de cultes et aux pratiques cultuelles reste extrêmement faible, ces lieux sacrés montrent combien le polythéisme se maintient encore dans la partie militarisée du territoire de la cité des Tongres, relevant de la Germanie seconde. Ils diffèrent toutefois les uns des autres en fonction de l'environnement et donc du milieu où ils ont été mis en place ou réhabilités dès l'aube de l'Antiquité tardive. Lors de leur abandon, aucun de ces temples encore fréquentés, pour la plupart jusque dans les premières décennies du ^ve s., ne présente de destruction violente. Celui d'Anthée, certes hypothétique, serait même ultérieurement réaffecté en chapelle chrétienne.